

LES PLAINTES DE LA FRANCE à ſes enfans deſnaturez.



M. D C. XX.



LES PLAINTES DE LA France à ses enfans desnaturez.



OY qui possede le plus beau, & le plus riche partage de l'Europe : qui tiens le plus haut des sceptres, & qui porte le tiltre glorieux d'ainée de la Chrestienté, Moy France jadis Maistresse de l'Empire, Espouse de tant de grands Roys, & Mere de tant de peuples François ; me voicy la plus desastree Espouse, & la plus infortunée Mere que le Soleil vit iamais, & d'autant plus miserable que ma noblesse agrandit mes miseres, & que tout à coup ie me trouue accablée

ſoubs le faiz d'vne eſtrange, & non pour penſée calamité. He quel plus ſiniſtre accident me pouuoit-il arriuer que de me veoir deſchiree par les mains de ceux meſmes que i'ay nourris, allaitez, & portez en mes entrailles. Ah indignes enfans! enfans corrompus! engence de vipere! race peruerſe & pechereſſe! quelle furie, quelle rage vous a portez à ſeuir ainſi contre vous meſmes, à vous perdre en me perdant, & vous enſeuellir ſoubs mes ruines? De quel malheureux principe ſont donc ſortis ces mouuemens ſi farouches, & deportemens ſi ſauuages; que d'vne multitude de Citoyens viuans ſoubs l'authorité d'vn meſme Prince, vous ſoyez aujourd'huy cõuertis en vn monſtre hydeux, & eſpouuentable ſpectacle d'horribles confuſions? de quel enfer ſont ſortis ces Eſcripts injurieux, & pleins de fiel, ces parolles enuenimées, & ſes conuices & outrages tirez des

lieux les plus infames. D'où ces Megeres eſcheuellées qui ne ſe contentant pas de l'aigreur de leurs voix ſeditieuſes, paſſent meſme à l'inſolence des actions les plus forcenées, & damnables; conuertiſſent les traicts de plume en autant de coups d'eſpee, trempent la terre du ſang de leurs ſemblables, & la couurent de corps morts? D'où ceſte correction qui ne regarde comme elle amandera: mais comme elle acheuera de perdre? Et ceſte cruelle & ſanglante chirurgie qui ne ſe ſoucie de guerir & ne penſe qu'à deſchirer la playe, & à l'aigrir par le remede qu'elle propoſe? Car ſon feu, ſon razoüer, & ſa ſcie, ne ſeruent d'autre choſe que d'auancer la mort du malade, & l'accompagner d'angoiſſe & de tourment, à l'exemple de ce premier medecin, qui du Peloponneze vint à Rome, & que les Romains nommerent *le Bleſſeur* ou *Faiſeur de playes*, à cauſe de ſa cruauté à couper & brusler

les malades. Pourquoy ces villes esbranslees en leur deuoir, tant de familles diuisées, & les plus proches amitiez, & alliances violées ? de telle sorte que l'accomplissement des anciennes propheties semble proche, *que le frere combatra contre le frere, l'amy s'attaquera à l'amy, l'enfant s'addressera au vieillard, & le roturier outragera le noble?* Et d'où vient que ie me trouue couuerte de toutes parts, & opprimee de gens de guerre ? D'où les armées des enfans, & des peres, des freres, des parens & compatriotes, rengées les vns contre les autres ? D'où, & d'où vient que tout respect de la pudeur, & de la Iustice est mis soubs le pied ? Que la seule Force a esté appellée en conseil, & a donné le signal pour mesler, & renuerser toutes choses ? Que les crimes de leze maiesté diuine & humaine sont declarez francs & libres de l'authorité des loix ? Qu'en somme le feu, & le fer semblent auoir à pre-

ſent la ſouueraine puiſſance ? Helas ! que diray-ie icy ? ou comment eſt-ce que ie diray ? ou en effect qu'eſt-ce que ie ne diray point ? mais quelles parolles pourront eſgaler l'enormité d'vn ſi ſanglant ſubiect, ? en quels termes l'exprimeray-ie ? & de quelles bornes pourray-je enfermer ces plaintes & lamentations publicques.

Certes ie diray, quoy qu'à mon grãd regret, que Bazine Royne de Thuringe a bien prophetiſé de vous O François mes indignes enfans, quand elle a dict, *que la premiere lignée ſeroit comme des lyons & Leopards, la ſeconde comme des Ours, & la troiſieſme comme des Chiẽs qui ſe deſchireroient l'vn l'autre.* Et ceſt ce qui ſe void accomply en ce temps, & pleuſt à Dieu a tout le moins qu'on ne le veit pas : O que mon mauuais Genie eſt puiſſant en ces iours ! Iours malencontreux ! Iours plus mal'heureux que tous les iours Noirs des Romains enſemble ! Iours pleins de miſeres, & de

malheurs! Que les tenebres & ombres de la mort vous couurent eternellement! Que les nuées demeurent obſcurcies ſur vous! Et que la lumiere du ſoleil ne vous eſclaire iamais! Que vous ne ſoyez point entre les iours de l'an, & ne veniez au nombre entre les mois! Comment eſt-ce que l'Aurore peut en ce temps viſiter la terre, puis qu'elle enfante des monſtres ſi prodigieux? Comment ne s'obſcurcit le ſoleil ſi toſt qu'il eſt leué? Eſt-ce pour me repreſenter, & me faire voir ces beaux chefs-d'œuure de trahiſon, de perfidie & d'impieté? peu s'en faut que ie ne face comme les Lybiens Apharantes qui diſoient des iniures au ſoleil leuant, & l'outrageoient comme celuy qui offroit a noſtre veue tant de ſorte de maux, & de calamitez. Et que voy-je à preſent tout à l'entour de moy que des gens plus dangereux & pernicieux que les ſerpens, qui quelque venin, peſte, poiſon & mort certaine qui ſoient

en eux, n'attaquent & ne deschirent ceux qui sont de mesme espece, là où ces Dragons humains ou plustost inhumains, se vont deschirants & se mãgeants cruellement les vns les autres: tellement que le voisinage, l'alliance, le mesme sang & la mesme nation, la communication de lãgue & de mœurs, qui deburoient estre liens de paix, de concorde & d'amitié, seruent auiourd'huy de flambeaux de guerre, de dissention, & d'inimitié: vrayement Dragons qui combattent les Elephants & sucent leur sang, & puis creuẽt apres l'auoir succé, & ces malheureux enfans excitants entre eux des troubles & seditions, souffrent respectiuement & se ruinent de part & d'autre; Semblables a ceux qui pour se venger de leur difformité, donnent vn coup de poing sur le miroir, pour le rompre & s'offencent les premiers par les pieces du verre qui leur blessent la main.

O Dieu quel chãgement de temps!

Quel reuers eſtrange! autrefois mes enfans paroiſſoient au loing contre les eſtrangers, & maintenant ils tournent la poincte de leurs armes contre eux meſmes! Et où eſt le temps auquel ils donnoient tant de batailles contre les Sarraſins, Gots, Arriens, Vandales & autres qui venoient inonder la Chreſtienté d'vn deluge de toute ſorte de maux & d'impietez? Ce fut lors que combattans auec non moins de zele que de courage, ils eſtendirent ſur la place plus de cent mille Barbares en vne ſeule fois? Où eſt le temps auquel ils employoient, leurs moyens, leurs armes & leurs vies a repurger l'Eſpagne de tant de Payens & heretiques qui y fourmilloient; contraignans meſmes les Saxons apres tant de victoires remportées ſur eux, tant de trophées, tant de triomphes, de receuoir la foy Chreſtienne & Catholique? Et où eſt le temps qu'ils rangerent ſoubs l'eſtendart de la Croix & ſoubs l'obeiſſance

de l'Eglise, les Danois & autres peuples ? Qu'ils exterminoient l'heresie dans les champs Albigeois ; dotoient tant d'Abbayes, bastissoient tant de riches & superbes temples, & faisoient voir leur zele à la religion, & leur force aux combats, aux coins les plus reculez soit d'Orient, soit d'Occident. Et ne sont-ce pas les François qui par trois fois ont passé des armées en Leuant ? Et (O gloire immortelle, & qui est pardessus tout l'honneur de tous les peuples, Empires & Royaumes quelconques) ont remis par quatorze fois les Papes en leurs sieges ? On dit que de la fleur de Lis se tire vne huille, qui non seulement est de soefue & agreable odeur, mais tres vtile aux maux de teste, en ceste sorte les Papes qui sont les chefs visibles de l'Eglise vniuerselle, esprouuerent alors en leurs afflictions, ce que le Lis de ma Couronne leur valoit quand tant de fois il les a remis & raffermis en leurs Throsnes:

& neantmoins à preſent, O temps, O mœurs, ces Lions, ces Leopards, ces Ours, ſelon la prophetie de la Royne de Thuringe, ſe ſont metamorphoſez en Chiens qui abayent ſeulement les vns contre les autres, ſe deſchirent & s'entremangent l'vn l'autre. Ie ne ſuis plus auſſi fleuriſſante, paiſible, & puiſſance comme i'ay eſté autresfois, & ſi long temps, qu'il n'y a Eſtat au monde qui ſoit eſgal enduree à l'Eſtat des François: les maladies qui heurtent & renuerſent les Monarchies, ne me touchoient que peu ou point du tout. Ie fleuriſſois chez moy en vertus, & particulierement en Religion, en Iuſtice, & en pieté. I'eſtois en paix abondante en richeſſes, nulle enuie entre mes Princes, nuls meurtres, nulles cruautez ne defiguroient ma face; i'eſtois puiſſante, & autant redoutée de mes voiſins, que cherie & aymée de mes enfans. Et outre tant de proſperitez temporelles, i'eſtois comblée d'vne infinité de faueurs

& benedictions ſpirituelles, d'auoir eſté comme par excellence, appellée, *le Royaume Tres-Chreſtien, le Royaume de l'Egliſe, l'heritage de Dieu, ſa part & portion qu'il a choiſie en la terre, & le Royaume qui a ſuccedé au Royaume de Iuda.* Bref i'eſtois eſtimée & creuë *la terre de Promiſsion,* que Dieu s'eſtoit reſeruée en la terre Chreſtienne, & en laquelle il ſe plaiſoit merueilleuſement, & prenoit ſes delices. Au lieu qu'aujourd'huy par vn changement bien eſtrange, ie me voy diuiſée de foy & de religion, & ceux meſmes d'entre les miens qui ſont vnis en croyance, ie les voy partagez de volontez, deſirs & pretenſions, toutes leſquelles choſes ne me peuuent eſtre que des augures tres-aſſeurez & infaillibles de ma deſtruction & totale ruïne.

Ie vous conjure mes enfans, de vous remettre en memoire ce que i'ay eſté autresfois, par l'vnion & concorde de mes premiers peuples, & ce que ie ſuis deuenuë par leur diuiſion. Conſiderez

vn peu quelle a esté l'estenduë de mon Empire, durant le regne des Rois mes Espoux, Charles le Grand, & Louys le debonnaire son Fils, comme i'estois bornee d'vn costé par la mere Oceane iusques à l'extremité de la mer Tirrhene, & de la mer Noire: de l'autre, par le fleuue Hebro d'Espaigne, iusques au Danube & Boristhene: Et vous ressouuenez que la diuision qui se feit entre les enfans de ces deux grands Rois, de tant de grands pays & Royaumes, m'a reduitte en fin entre les mõts Pirenees, les Alpes, le Rhein, la mer Oceane, & Mediterannee où ie reste à present esbrechée mesme en plusieurs endroits.

Representez-vous les malheurs & desastres qui me sont arriués par les grãdes cruelles & sanglantes dissentions des trois enfans de Louys le Debonaire en ma seconde Lignée; car elle me desnuerent & espuiserent tellement d'hommes, d'armes, & de moyens, que moy qui peu auparauant estois redoutable

à toutes les nations du monde, qui auois faict trembler l'Espagne, conquis vne de ses grandes parties, subiugué l'Alemagne, dompté la Lombardie, fait tributaires les Isles de l'Ocean, m'estois renduë effroyable aux Grecs, recherchée auec honneur, respect, & crainte de tous les Princes, & peuples, voire des plus esloignez mesmes d'Aaron Roy de Perse, fus puis apres le ioüet de la Fortune, & la proye de certains Pirates Danois, n'agueres mes tributaires, lesquels non seulement coururent toutes mes Costes, & se firent maistres de la mer, mais descendans en terre me pillerent, & rauagerent à plaisir, prindrent & ruinerent de fonds en comble plusieurs villes mes cheres filles, & assiegerent la capitale. Et qu'elle fust la cause principale qui tourna la prosperité de mes premiers enfans les François Orientaux en aduersité, sinon qu'au commencement l'Estat des mescreans estoit diuisé en plusieurs

ſeigneuries & principautez, & encores plus en diuerſité de conſeils, deſſeings, ſoupçons, defiances, & emulations des vns contre les autres, tellemẽt qu'il y en auoit touſiours leſquels portez de hayne contre les leurs ſe rendoient amis des autres, mais puis apres par la permiſſion diuine, il fut reduit ſoubs l'obeïſſance d'vn ſeul, au ſeul ſignal duquel leurs armes eſtoiẽt leuées & par ſucceſſion de temps renduës ſi puiſſantes par c'eſte vnion, qu'il ny euſt plus moyen de leur reſiſter: Et ainſi ie perdis mes Prouinces autant honteuſemẽt que glorieuſement ie les auois acquiſes. Et n'eſt-il pas vray que ſi en vne armée vn ſeul regiment, ſi en vn regiment vne ſeule compagnie, ſi en vne compagnie vn ſeul ſoldat ſe deſbande, & ſe diuiſe, bien ſouuent toute l'armée en reçoit du deſordre & de la confuſion: Qui pourroit donc garentir mes enfans, mes villes & mes Prouinces de ſemblables ou plus grandes

pertes, puiſque le nombre de ceux qui ſe licentient, s'émancipent de leur deuoir & rompent l'vnion, & la concorde fraternelle, eſt ſi grand que ie crains & auec ſubiect que nos communs aduerſaires proffitans de vos diuiſions, & triomphans de vos malheurs, ie ne ſois la fable & le ioüet de mes voiſins, moy qui en ay touſiours eſté la crainte & la terreur.

O guerre ciuille! maudite guerre! guerre enragée qui me ronges les entrailles il y a ſi long-tẽps! c'eſt de toy principalement que i'ay à me plaindre, guerre furieuſe & redoutable! en laquelle quelque pretexte ſpecieux qu'on puiſſe emprunter, c'eſt touſiours le Roy mon Eſpoux, lequel y eſt le plus offencé, & intereſſé, & qui par conſequent en deuroit conceuoir plus d'indignation, & d'aigreur que tous. Guerre, eſtrange guerre! puis qu'elle eſt proprement ſans ennemis, & qu'il eſt miſerable d'en ſortir victorieux. Auſſi

triompher de ses subiects, & Citoyens, est veritablement vn faux triomphe, & plustost digne de larmes que de ioye: C'est en ce temps-là que la force, & le bon heur est vne espece de sacrilege, & de malheur: Et qui ne sçait (disoit quelqu'vn) combien grand crime est la vertu aux guerres, & seditions intestines? esquelle on ne veoid que l'impieté & le mespris du nom diuin, l'Eglise outragée, son sainct exercice banny, & la iustice oppressée: On n'y apperçoit qu'vne insatiable conuoitise du butin, l'impunité du pillage, l'esperance de pescher en eauë trouble, l'audace de leuer les deniers du Roy & d'imposer mesmes de nouueaux subsides & contributions: la courtoisie y est prinse pour dol, & pour tromperie, le pardon interpreté à crainte, l'humanité recognuë d'inhumanité, & la bienueillance recõpensée d'ingratitude: Et quel obiect plus pitoyable, quel spectacle plus funeste que de veoir tous les

iours les afflictions extremes, & la deplorable condition du pauure laboureur, noſtre vray nourricier, auquel continuellement on rauit le pain d'entre les mains, pain deſtrempé de ſa ſueur, de ſes larmes, & de ſon ſang, ſans compter toutes les inſolences & barbaries du ſoldat, & la charge des tailles exceſſiues, leuees ordinairement de part & d'autre, & autres mille exactiõs, & extorſions pleines de cruauté, & de barbarie. Et c'eſt ainſi touſiours que le pauure peuple porte tout, & ſouffre tout, & cõme les mauuaiſes humeurs du corps tombent ordinairement ſur les plus baſſes parties, qui sõt les pieds; ainſi les plus vitieuſes humeurs de l'Eſtat retombent couſtumieremẽt ſur le pauure peuple, qui en eſt le pied, la baſe, & le fõdemẽt. Pauure peuple, helas! ie pleure, ie prie, & crie pour toy: car tu reſſẽbles au Crocodil, tu as biẽ des yeux pour plorer, mais tu n'as point de langue pour parler, & te plaindre. O Dieu

quel remede à tant de malheurs : car ſi parmy ces fureurs ciuilles, on s'oppoſe à bon eſcient aux pernicieux deſſeins des meſchãs, il ny a rien de cruel & d'eſtrãge à quoy les hõmes ne ſe portent, voire iuſques à deſpouiller du tout ce qui eſt de l'humanité, exerceãs tout ce que peut la diſſolution en villainies, la cruauté en tourmens, l'auarice en rapines, & l'orgueil en contumelies : De ſorte que le bõ Bourgeois ne peut faire eſtat de ſes biens, ne ſe peut aſſeurer que la chaſteté de ſa femme ne ſoit point violée, la pudicité de ſes filles rauie, & ſe couchant le ſoir ne ſe peut promettre le lẽdemain au matin d'eſtre en vie, ayant à tous moments la mort deuant ſes yeux, ou pluſtoſt vne vie lãguiſſante en captiuité, pire mille fois que la mort, ſe repreſentant à tout heure vne priſon cruelle qui par le feu, le fer, les foüets, les frontaux, la ſoif, & la faim, l'horreur des tenebres, & mille autres tourmens, exprime tout le ſuc,

& le ſang du miſerable captif.

O guerre ciuille? mere & nourrice des chancres effroyables? Car comme au corps il y a des vlceres que le medicament d'vn coſté renouuelle de l'autre, la cure eſtant negligée le mal gaigne pays, iuſques à ce que tout ſoit gaſté, & corrompu, d'où ſuit le deſeſpoir de la gueriſon: ainſi durant ton regne, & pendant ta vigueur, les eſprits ſont frappez de ſemblables chancres, leſquels ſi on veut guerir, ou au moins adoucir par remedes lenitifs, la douceur & la moderation ſe conuertiſſent en impunité de forfaicts.

Guerre ciuille? fiebure ardente, & rigoureuſe qui vas minant le malade, duquel les remedes paliatifs reculẽt pluſtoſt qu'ils n'aduancent la ſanté? Tu és vn feu qui s'atache à la maiſon, dont il faut qu'on abbate le toict affin de ſauuer le reſte: couper chemin à la flamme, & preſeruer les edifices voiſins. Feu (dis-je) qui vas conſumant

petit à petit nos fortunes, & reduis les Royaumes en cendres. Guerre ciuille! inondation espouuentable! en laquelle tout ce qui viẽt en main, & pretieux, & vil est opposé au cours de sa violance. Tempeste noire & inexorable, en laquelle on jette en mer iusques à ce qui est de plus beau, & de plus riche dans le vaisseau, pour resister à la rage, & furie des vents impetueux, & le garantir de naufrage; ainsi les Roys & Princes Souuerains, pressez par la necessité, qui donne la loy, & n'en reçoit point, affin que le corps de leur Estat subsiste, sont forcez de tolerer, permettre, & faire beaucoup de choses, lesquelles autrement sembleroient moins iustes & raisonnables. Hé, quel plus violent rauage? quel feu plus vehement? & quel naufrage plus dangereux m'a onques menacé, que celuy que ie vois aujourd'huy preparé pour me renuerser, me consommer, & me perdre? Car ie voy les membres d'vn

mesme corps, s'entre deschirer perpetuellement à la ruine commune du tout : ie voy l'œil senestre qui emprunte la main qui est de son costé, pour creuer le dextre, sans considerer que le mal de l'vn est le mal de l'autre.

Certainement il faut que ie confesse que ie me trouue en vn extreme malice de siecle : en vne detestable corruption de mœurs, & en vne furieuse intemperie d'esprits ; ah! ie voy bien que l'impieté est vn violant poison capable de gaster en vn moment & destruire les Royaumes tous entiers. C'est elle ceste furie infernalle, cest l'impieté qui a mis entre les François, le nom & l'honneur de Dieu en tel mespris (soubs lequel neantmoins tremblent les Anges, les diables fremissent, les Cieux s'abbaissẽt, & les enfers s'espouuentent), que ie puis dire qu'il est mõté au comble de son iniquité. Et quoy? (espouuantez-vous icy O Cieux. Portes des Cieux brisez-vous sur cecy) il

n'eſt auiourd'huy parfum que de l'improbité, la vertu put, & le vice eſt vne roſe: De ce meſpris ſont ſortis ces furieux, ces enragez, & maniaques qui metrent le feu dans leur propre maiſon; ſemblables au flambeau de celuy qui bruſla le Tẽple de Diane en Epheſe: comparables à Pâris qui fut la torche qui bruſla Troye, Et eſgaux à ces malheureux Citoyens, qui furent cauſe de la ruine de Ieruſalem, & de la ſubuerſion du Temple de Salomon: Tiſons fumeux qui iettent vne aigre & facheuſe vapeur, laquelle donnant droict au cerueau, & le penetrant, offence le chef de ſon acrimonie, & nous tire à tous les larmes des yeux. De là ces foudres que les anciens Toſcans croyoient ſortir de la terre, qu'ils appelloiẽt *infernaux*, foudres fort cruels, & eſpouuentables, engendrez d'vne matiere terreſtre, eſpeſſe & confuſe.

C'eſt de ce meſme principe que deſcoule ceſte liqueur, qui faict flamber

ces lampes funestes, qui au lieu d'huile bruslẽt dans le sang, & ne luisent que dans les cauernes des Cyclopes; aussi leur clarté offence les yeux, & l'odeur le nez de ceux qui les sentent, lesquels voyans les foibles estincelles de leur sombre lumiere, n'en peuuent attendre que de mauuais & cruels presages. C'est donc de là que sont sorties ces Comettes cheuelües, dont les rayons sont rouges & ardens, & qui ne presaigent & ne menacent en terre que soulevements de subiects contre leur Prince, dissentions des villes les vnes contre les autres, remuements de Royaumes, & subuersions d'Empires. Bref cest de là mesme que no⁹ sont apparus ces Astres sanglants, ayans le regard effroyable, & la leueur insupportable. C'est par la mesme porte de l'impieté & du mespris de la diuinité, que sont entrez ces esprits desreiglez, qui ne peuuẽt s'accõmoder ny à bien faire, ny à bien dire, non pas mesme à bien ouyr dire de personne,

Ces zelateurs extraordinaires de l'equité qui de trop grand amour d'auoir la iustice, se sont eux-mesmes precipitez en iniustice.

Et qui n'a veu entrer par là les soupçons, & les defiances qui vous trauaillent tant, desquelles ie peux dire que comme le feu sans auoir bruslé & consommé la matiere en laquelle il est, ne peut endommager les autres; & comme la Vipere & la Murene n'engendrent point leurs vipereaux & leurs serpents d'eau, au mal & a la ruïne des hommes, qu'ils n'ayent premierement mangé & rongé le ventre auquel ils ont esté conceuz; ainsi ces soupçons & ces defiances n'apporteront nuisance à personne que premierement ils ne vous ayent ruïnez & perdus. Mes enfans, pour vous le dire en vn mot, vous estes tombez en ceste maladie que les Medecins ont appellé Spasme ou conuulsion, qui est vne forcée contraction des nerfs, & vient

des deux causes principales, l'vne trop grande repletion, remplissant & humectant les nerfs, l'autre inanition qui les seiche par trop, comme les cordes de luth trop tenduës se rompent par l'intemperie de l'air trop humide, ou trop sec; ces deux accidents ont esté en vous qui par vne violente conuulsion vous estes detachez entrelaissez & retirez les vns des autres, pour auoir esté remplis de mauuaises opinions, & persuasions pernicieuses, & du tout vuides de bonnes & legitimes intentions : Et de là ont pris naissance, tant de pretextes mal fondez, pretextes qui comme mauuais guides vous ont destournez du grand chemin Royal, & trãsportez par des sentiers, & destours incognus, dans des gouffres, & precipices : Pretextes qui comme feux follets & errans, où il y a de l'eau, resiouïssent aucunement le passant, en l'espoisse obscurité de la nuict; mais s'il les suit, il se fouruoye, tombe en l'eau, & se

perd ; ainſi vos pretextes parez d'vn faux luſtre, ſi vous les ſuiuez ils vous conduiront & vous poußeront dans des abiſmes de pertes, & de calamitez innombrables : Pretextes qui ne ſont qu'vn ſac mouillé contre la pluye & vn voile de creſpe : car à la fin les intentions ſe voyent, les deſſeins ſe deſcouurent & les ambitions ſortent en euidence: touſiours autre eſtant le pretexte, & autre le deſſein : Et pour l'ordinaire l'ambition en eſt la mere, & la nourrice ; les ambitieux oublians ordinairement deux choſes , deſquelles ils ſe deburoient bien ſouuenir, ſçauoir la iuſtice, & leur propre foibleſſe , Et ils ne baſtiroient leurs eſperances ſur la ruine du public , ny leur fortune ſur ſes mazures. Qu'ils ſe ſouuiennét à tout le moins de la Iuſtice, & meſme de la ciuile, qui n'eſt autre choſe que *le Bien public* ; qu'ils le pourchaſſent, & l'embraſſent à bon eſcient , & non par feintiſe, qu'ils n'en prennent pas ſimple-

ment le manteau pour couurir leurs menées, praticques, diuisions, & souſleuemens: ce qui arriue le plus souuét, durãt les troubles d'vn Royaume, comme aussi de prendre le manteau de liberté, pour opprimer la liberté mesme; Et de se couurir du voile de religion, pour pallier l'ambition, & impieté. *Autre est le pretexte*, vous dis-je, *& autre le dessein.* Mais de quel costé me tourneray-je parmy tant & tant de malheurs? à qui m'adresseray-je? de qui imploreray-je l'ayde, & le secours, tant pour moy malheuruse que pour mes miserables enfans? O Dieu! ô Ciel! O Anges! O terre! O hommes! Mais O grand Roy! qui commandez les François, & qui portez le sceptre de vos ayeuls auec autant d'aduantage sur tous les Roys de la terre, que le Lis est naturelemét esleué sur les autres fleurs. Grand Monarque cest à vous mõ cher Espoux, à qui i'ay recours apres Dieu, pour moy & pour mes enfans, en vne

ſi extreme & preſſante neceſſité, c'eſt à vous qui auez l'authorité & l'affection de pere, d'aduiſer à leur bien & conſeruation, & l'auoir en autant, ou plus grande recommandation que la voſtre propre. Vous repreſentez la grandeur, & la Maieſté du Dieu qui a faict, qui regit & gouuerne cet Vniuers: Et comme au Ciel il a colloqué pour image de ſa diuinité le Soleil: auſſi à-il donné en terre ſemblable lumiere en la perſonne des Roys, pour reluire icy bas, comme ce bel aſtre reluit au Firmamẽt: Il eſt biẽ vray que ce Firmament influë les Principes des ſemẽces cõuenables, puis la terre les produict, & ſont les vnes accreuës par les pluyes, les autres par les vents, les autres par la Lune, & autres moindres aſtres, mais c'eſt le Soleil qui viuifie, & anime toutes choſes; auſſi de tous les grands biens, & preſants que Dieu fait aux hõmes, ils n'en pourroit joüir ſans la Iuſtice, ſans la Loy, & ſans le Roy; la Iuſtice eſt la fin de la Loy, la loy l'œuure

du Roy, & le Roy l'ouurage, & le chef d'œuure du grand Dieu: Et ce que Dieu est pour le regard de l'Vniuers, le Roy l'est pour le regard de sõ Estat, le Royaume raporte & ressemble à l'Vniuers, & le Roy à Dieu, en tant que la nature humaine le peut porter. Soyez donc apres Dieu, le Dieu de vostre Estat, soyez son Sauueur, & sõ salut. Soyez moy & à mes enfans vn vray Mercure, Et cõme luy, derrobez la masse d'Hercule, rauissez le trident de Neptune, prenez les bœufs d'Apollon, & ostez le carquois & les sagettes au Soleil; Et tout plein de diuinité, & de courage, comme vn autre Alcide auec la force de vostre sceptre, terrassez les monstres de vostre Royaume, abbattez les vices, domptez les vicieux, chassez les confusions en quelque lieu qu'elles se trouuẽt: Auec le trident de vostre Puissance, Sapience & Iustice, comme vn Neptune, accoisez les vents des dissentions, appaisez les tempestes des diuisiõs: Et pour lors

vous desroberez les bœufs d'Apollon, quand par vn labeur continuel & infatigable, vous conioindrez & vnirez tellement tous vos subiects ensemble, soubs vostre authorité, que rien ne les puisse desunir ny desjoindre, que leurs volontez & leurs intẽtions soient semblables, vnes & constantes : Et que les deffiences, & soupçons, qui les ont tant trauaillez soient bannis & chassez si loin qu'ils n'ayent plus d'occasion de craindre qu'ils puissent retourner pour les replonger en nouuelles miseres.

C'est aussi par ceste voye que semblable à vn Soleil vous irez effaçant par la splendeur de vos actions royalles, le lustre des plus grands Princes & Monarques de la terre. Ce sera lors que vos Lys embaumeront l'Vniuers d'vne souëfue odeur : lors le manteau de gloire vous couurira plus richement que iamais, la couronne d'vn honneur immortel enuironnera vostre chef, & les attours plus precieux de la grace cele-

ſte, qui eſt en vous, donneront vn eſclat qui vous fera reluire pardeſſus tous les Roys du monde: de ſorte qu'il ſera de vos labeurs comme de ceſte maſſuë d'Hercule, laquelle plantée en terre, germa vn grand & excellent oliuier: car de vos veilles nous verrons naiſtre le repos, & de vos peines la felicité d'vne paix aſſeurée. Souuenez-vous s'il vous plaiſt, mon eſpoux & mon Roy, qu'autant qu'il y a de Rois au monde, & autãt qu'il y a d'Eſtats ſõt autãt de Maſſõs, & autant d'Ateliers pour s'employer à la reparation du monde qui tombe par les iniquitez & iniuſtices des hommes, Dieu a faict ce marché auec les Rois qu'ils s'y employeront, & s'en acquitteront ſelon les conuentions qu'ils ont auec luy. Car comme en vne maiſon caducque, il faut pour la conſeruer auoir touſiours le plaſtre & la truelle en main; ainſi le monde qui eſt vn chef-d'œuure de ce grand architecte celeſte, ſe deſtruiſant par les iniuſtices & intempe-

ries des hommes, pour lesquels il a esté basty, il faut que les Roys ayent tousiours en la main, le ciment de l'equité, & le mortier de la iustice pour enduire les parois caduques, & reparer les degats que font les iniustices & impietez des hōmes, qui sont les vents, les pluyes, les gresles, & les hyuers, qui minent ceste noble & excellente maison. Sire les maisons tombent lors que les poutres & les cheurons sont pourris, que les gros murs se laschent, que les toicts sont gastez, & que le bois vermoulu n'a plus de force, pour estayer & pour soustenir sa charge. Aussi lors qu'en ce vieil royaume qui a desia duré plus de douze cents ans, les plus grands tant de l'Eglise que de l'Estat politique, lors dis-je que ces poutres de cyprés, & ces cheurons de cedre serōt rongés ou pourris par leurs vices, impietez & sacrileges, ou seront gastez & ruynez par les mauuais temps des diuisions, rebellions, seditions, soufleuements, & guer-

res intestines, c'est lors que le pere & la mere deuront craindre la cheute & la ruïne totale, de cet excellent bastiment des François leurs enfans. Et ne semble-il pas que nous soyons desia arriuez au temps de ces funestes & tragicques euenements? C'est vn miracle, Sire, que la conseruatiõ de vos enfans, & de vostre maison, parmy tant de desseins & de resolutions obstinees de se nuire en nuisant, se blesser en blessant, & se deffaire en deffaisant. Ie veux bien croire que l'image d'or de la Fortune qui estoit appellee *Tres-sainct simulachre*, a esté portée en vostre chambre Royale, comme on la mettoit anciennement en la chãbre des Empereurs Romains; Si bien que quãd l'Empereur mouroit, ceste image estoit portee de sa chambre en celle de son successeur, & ce d'autant qu'ils croyoient que la Fortune estoit fille de la Prouidence, de sorte que sa representation en la chambre Imperiale, signifioit l'establissement & con-

duicte du Royaume par la Prouidence.
Ie veux croire tout cela, & que la diuine prouidence qui aime tant le Lys a vn soin special & particulier du grand Monarque des François, & de ses enfans ; c'est le tiltre aussi que soixante quatre Rois Chrestiens mes espoux deuant vous, ont tousiours prins ce tiltre de *Regnãs par la grace de Dieu*, recognoissans par là d'vne façõ particuliere, que leur regne despend immediatement de la Prouidence diuine. Pourtant, faisant comme la trompette qui anime les plus courageux guerriers, allans à la charge. Ie vous supplieray & coniureray par la memoire des trophées tant de vous, que de vos predecesseurs, par les cendres du feu Roy Henry le Grand vostre pere, par l'affection que vous portez à la Royne vostre chere & tres-honorée mere, de laquelle vous estes le sang, la chair & les os ; par la vertu, le bon heur, & l'amour coniugal de la Royne vostre bien-aimee Espouse,

que vous arrestiez fermement ceste paix fuiãte, ceste Astrée qui offencée de nos desordres brãsle l'aisle pour s'enuoler dans le Ciel, n'obmettez rien de ce que vous & vostre Conseil iugerez estre necessaire pour cet effect; Conseil qui est l'Aisesseur & le Tutelaire des Roys, l'Autel de la Prudence, & le timon d'vn Estat. Aduisez & resoluez les moyens les plus propres pour y paruenir, que ce ne soit point auec paroles vaines, & qui se perdent auec le son, mais auec bons effets, desquels vos enfans & leur posterité ressentent le fruict: prenez garde ie vous prie à tout le moins, que le remede que vous appliquerez aux plus grandes maladies de vostre Estat, ne se tourne en poison, & ne dilayez plus le medicamẽt au malade: car comme le mal ne peut venir tard, aussi le biẽ n'arriue iamais trop tost. Mais qu'est-ce que i'ay dit? à quoy est-ce que i'ay pensé? Qu'est-ce que i'ay fait, mon Espoux, mon Roy, en vous parlant de ceste for-

te? vous m'auez preuenuë, vous n'auez pas attendu les prieres, ou les ſollicitations pour bien faire à vos enfans, & ce n'eſt pas ſans raiſon que ie vous comparois cy-deuant au Soleil : car ne plus ne moins que cet aſtre n'attend point ny les prieres, ny les enchantements pour ſe leuer & luire: mais ſortãt de ſon tabernacle, comme l'Eſpoux de ſon lict nuptial, & à guiſe d'vn fort & diſpoſt Geant, prenãt ſa courſe depuis vn bout des cieux iuſques à l'autre, & par ſa claire lumiere diſſipe l'obſcurité de la nuict, & chaſſe les tenebres, embellit les cieux, orne la mer, enrichit la terre, donne chaleur aux choſes, anime, reſiouyt, nourrit, & conſerue en ſon eſtre tout ce qui eſt enclos dans cet vniuers; auſſi vous mon Soleil, n'auez point attendu les prieres, & les ſupplications pour bien faire, & recherchant non la gloire ny la loüange, ains le bien, repos & ſoulagement de voſtre peuple, de vous-meſmes auez faict

paroiſtre les effects de voſtre bonté, & benignité Royale, & plus que paternelle.

Mes enfans il en eſt ainſi, & reuiens à vous pour vous dire que voſtre Roy (affin de vous maintenir en paix, vnion & concorde fraternelle) ſe reſolut ces iours paſſez de donner cognoiſſance de ſes affaires, de ſes deſſeins, & reſolutions à ſon Parlement, où on vid le Roy & la Loy ſe repoſer en ce lict de Iuſtice enſemble, ſoubs le meſme couuert: ceſt là où il fut veu aſſis a guiſe de Iupiter Olimpien, tenant d'vne main vne victoire, & de l'autre vn ſceptre gratieux qui eſt la main de Iuſtice, ayãt en ſa teſte vne Couronne d'Oliues, qui eſt le Symbole de la paix, & ſon manteau eſtoit ſemé de fleurs de Lis d'amour, & de douçeur: Ceſt là où il eſtoit, comme ce grand Sapor Roy de Perſe au milieu de ſa machine de Criſtail, de laquelle il voyoit la courſe rapide de tous les globes, le mouue-

ment des Aſtres, les voyages du Soleil & de la Lune ; & conſideroit ce qui faiſoit les ombres dextres, ou feneſtres ſur la terre. Que ſi les actions paſſageres des Roys, & leurs plus petits mouuemens ſont autant de rayons qui ſortent d'vn Soleil animé, & portent ceſte neceſſité de ne tomber iamais en tenebres. Il faut croire que ceſt action ſolemnelle de noſtre Roy ſera profondement imprimée dedans le cœur de ſes bons, & fidelles ſubiects : Et à la verité la gloire & la Maieſté des Roys eſt incomparable, mais celle du Roy qui a eſpouzé la France, eſtant aſſis en ſon lict de Iuſtice, eſt vne merueille qui paſſe toute merueille, C'eſt dõc en ceſt Auguſte Parlement, où le Roy parut en ſa Maieſté, & declara le deſſein qu'il auoit de s'acheminer en la ville de Roüen, pour mettre ordre par ſa preſence, à quelques factions qui ſe tramoient : ce qu'il a faict à l'exemple du grand Hercule, lequel eſtant

Roy Souuerain de tout l'Orient faisoit vne continuelle reueuë de ses terres, pour en chasser les maux, & incommoditez, qu'on a transformé par apres en monstres & prodiges.

Allez donc mon espoux, allez grand Hercule, faites le tour de vostre Royaume, visitez vos prouinces, voyez vos villes, sans toutesfois oublier iamais vostre vnique, vostre choisie, & vostre bien-aymée ville de Paris, Paris l'œil de vostre Estat, mon brillant, ma perle, & mon diamant; Paris la merueille des villes du monde, l'estonement de l'Europe, & le miracle de la Chrestienté; allez, dis-ie Prince magnanime, & couuert de la peau du lion, qui est vostre Royale puissance, portant d'vne main la massuë qui sera vostre sceptre, & de l'autre la verge, auec la main d'Iuoire de vostre Iustice, donnez la chasse à tous les maux qui sont les monstres qui affligēt vos fidelles subiets. La paix, Sire, plustost que la guerre, la paix, ce mon-

de du monde, l'ame de la nature, la mere de la bonté & de la beauté, & le lien des creatures; la paix, le cœur, la vie, & les esprits d'vn estat; la paix chef-d'œuure du Ciel, present qui doit venir de vostre main; la paix qui cõprend le salut & la cõseruation de vostre Royaume. Et faictes en sorte que comme prés d'Aspasia ville d'Asie, il y a deux montaignes dont l'vne essoigne le fer, & l'autre l'aproche : ainsi en vostre Royaume vous soyez ceste montaigne qui repousse le fer de la guerre, d'autant plus que quelqu'autre le voudroit approcher : que la seule necessité vous dispense de faire la guerre contre vos propres enfans, & subiects naturels, quoy qu'ingrats, quoy que rebelles & desnaturez. Il est de la guerre, Sire, en vostre Royaume, comme d'vne religion nouuelle, telle qu'est celle que par l'auctorité de vos saincts Edits vous voulez iustement estre appellée pretenduë refformée. car com-

me vn globe ne peut toucher vn autre corps plain & esgal, qu'en vn seul point: Ainsi ne peuuent les reigles de la religion conuenir amiablement auec les reigles d'Estat qu'en vn seul point, à sçauoir celuy de la necessité, laquelle seule dispense de tolerer vne religion autre que la Catholique, & qui appointe la conscience auec la police, & l'Eglise auec l'Estat. Partant que les seules Loix de la necessité vous mettent l'espée à la main; mais aussi quand vous l'y aurez mise, courage, Sire, courage, car outre l'ayde qui vous viendra d'en haut, vous pouuez dire hardimẽt ce que dist brauement vn iour le Roy Charles IX. lequel accompagné de plusieurs grands Seigneurs de sa Cour, comme vn d'eux luy demanda s'il luy plaisoit qu'il portast son espée, respondit soudain, *Ie ne sçache homme en mon Royaume plus digne de porter mon espée que moy*, qui estoit vne repartie digne d'vn Roy de France, & qui a d'autant

plus de grace que lors il estoit fort ieune. Et quand vous serez armé prest de paroistre à la teste de vostre armée, comme vne Comete brillante, esblouïssant les yeux de vos ennemis, faictes comme faisoient autrefois les Roys, mes Espoux, vos predecesseurs, lesquels allants en guerre portoient sur leurs heaumes au iour des batailles vne Couronne, & tout au feste vne fleur de Lis à quatre faces, afin que de tous les costez qu'on la verroit elle retint la forme de Lis. Car les Roys és iours des batailles vouloient paroistre, & faire sçauoir quels ils estoient : Allez donc mon Espoux, paroissez ce que vous estes, & soyez ce que vous paroissez.

Et vous mes enfans à quoy pensez-vous, que faictes vous? sans penser à ce que vous faictes? resister à vn Roy, ne se peut, non plus qu'à Dieu mesme qui le conduit & le meine par la main: Croyez vostre mere, qui a tant consideré vos maux, & pense à present aux

remedes. Chers enfans escoutez paisiblement vostre mere, laquelle vous va descouurir & monstrer mieux que iamais, la source de tous vos malheurs, l'Androgyne de Platõ estoit si fort que ne considerant pas que sa force venoit d'enhaut, plein d'orgueil, commença à menacer le Ciel, & mespriser la Diuinité, à raison de quoy elle le partit & diuisa en deux, & l'affoiblissant par ceste diuision, luy fist recognoistre sa fragilité, & ressentir l'insolence de sa presomption; de mesme façon vous vous estes laissez emporter au vent de vanité, vous auez secoué le joug diuin, & eniurez d'vne longue fœlicité, & indulgence de la fortune, vous estes fiez en vos biens, sans en remercier & loüer l'Autheur; ne vous estonnez donc pas, si par vn iuste iugement de la vengeance celeste, vous auez esté partagez & desunis de cœurs, de conseils, de desseins, & de volõtez, et ce affin que vostre foiblesse vous

attendriſſe le cœur, voſtre mal vous humilie, & voſtre humilité vous porte & vous dreſſe au ciel, pour coniurer la diuine bonté qu'il luy plaiſe, vous reüniſſant enſemble & à voſtre Chef, qui eſt voſtre Roy, Et mon Eſpoux, de vous remettre en voſtre premiere ſplendeur. Car ce qui conſerua la race de l'Androgyne diuiſé, c'eſt que touſiours il s'eſuertua de retourner à ſa premiere conjonction. Venez dōc mes enfans, reuenez François à vous meſmes, dreſſez-vous droict au ciel cōme le Cedre, eſleuez-y vos penſees, comme cet arbre faict ſes branches, & touſiours portez voſtre cœur en haut, comme il aime les montaignes, qui fait qu'il ne ſe moiſit iamais, & pour ceſte conſideration les Payens en faiſoient les idoles de leurs Dieux: Cherchez voſtre conſeruation dans le firmament, & non dans les entrailles de la terre, où vous auez trouué le fer, pernicieux inſtrument de la

vie humaine, que ceste terre a neantmoins caché bien auant, comme chose tres-nuisible, & qui ne sortiroit de ses tenebres, qu'auec le dommage de l'homme: ce metal n'est point le remede preparé à vos maux: C'est à Dieu premierement qu'il faut auoir recours comme estant le premier ressort de nostre machine, sans lequel les autres sont sans mouuement; aussi son authorité merite toute prerogatiue. Mais apres Dieu, iettez les yeux sur vostre Roy, ce grand Roy, vostre Prince naturel. Ce Roy, cet enfant de Roy, vray successeur & legitime heritier de la Couronne, & du courage d'Henry le Grand, son pere de glorieuse memoire, & vous aduancez. Venez, rẽtrez en la maison dõt vous estes sortis: Le Roy mõ Espoux vostre pere vous attend les bras ouuerts pour vous recueillir comme ses enfans & les miens. Que si par ie ne sçay quel mal-heur, vous auez perdu le respect & la qualité de vrais

& fideles enfans, il n'a pas perdu ce qui estoit de l'amour & de l'affection de vray pere. Venez donc & vous approchez, ne craignez point, l'amitié qui est reconciliée est plus forte, & plus ferme, que celle qui n'a iamais esté interrompuë ny alteree, & n'y a telles caresses, qu'entre amis qui s'estoient irritez. Hastez-vous : car pourueu que vous reueniez, le mauuais temps ne reuiendra plus. Venez donc veoir vostre Roy, & adorez l'image viuante en terre du Dieu viuant qui est au ciel, Et puis qu'il est Louys le Iuste, rendez-luy ce qui luy est deu ; reuerez sa couronne, abbaissez vous soubs la grandeur de son sceptre, redoutez sa main de iustice, & mettez-vous à couuert sous son mãteau Royal semé de fleurs de lys, marque de sa douceur & benignité royalle, capable de couurir non seulement ses enfans, & subiects qui se retirent soubs son ombre, mais aussi les peuples estrangers, & les fa-

uoriser de sa protection, comme ont faict plusieurs fois ses predecesseurs, les plus grands Princes de la terre; ouy les Roys de Cypre ont demandé autre fois ceste protection, & l'ont obtenuë, les Roys d'Armenie, les Roys de Hierusalem, ceux de Portugal, & de Hongrie, & entre nos proches voisins, nul ne la requise qui en aye esté esconduict: de sorte que ce manteau Royal a seruy comme de retraitte à tous les affligez; Et tous les Roys Chrestiens de la terre s'y sont mis à labry, pour se garentir des orages qui les menaçoient: Et quoy? auez vous beu de ceste fontaine d'Ætiopie qui alienne les hommes de la raison & leur faict perdre le sens? que voyez vous donc dans les pauillons de Moab, qui se puisse comparer aux tabernables de nostre Iacob? que trouuez vous parmy les eaües boueuses de ceste ingrate Assyrie, & parmy le limon d'Egypte, qui se puisse esgaler aux fontaines

qui ſortent du terroir d'Eden, & qui baignent de leurs eauës le ſeul Paradis terreſtre, qui eſt le Louure & le Palais de voſtre Roy? pourquoy laiſſer les eauës viues de noſtre Hieruſalẽ, pour puiſer aux ciſternes de voſtre Samarie? laiſſer l'eau du Iourdain, pour boire l'eau de la mer morte? quel plaiſir, quel honneur, quel aſſeurance auez vous eſtants ainſi diuiſez & ſeparez de voſtre Roy, de voſtre chef, de voſtre cœur, de voſtre vie? Pourquoy reſiſtez-vous à Dieu duquel vient toute puiſſance? Pourquoy contriſtez vous ſon ſainct Eſprit, qui eſt le nœud, & le ſacré lien de l'amour qui doit eſtre entre le Roy & ſes ſubiects? pourquoy donc deniez-vous le bien de voſtre retour à voſtre propre mere voſtre patrie, ce repos à vos eſprits, ce contentement à voſtre Roy, ceſte conſolation à l'Egliſe militante, ceſte ioye à la triomphante, cet honneur au Roy de gloire à Dieu le Roy des Rois, & le

Seigneur des Seigneurs? O heureuse & trois & quatre fois heureuse la iournee qui verra ce retour desiré! memorable sur tous les iours de l'annee, & remarquable sur nos Ephemerides! iournee par trop desirable! en laquelle on verra ceste aimable reünion du chef auec ses membres, ceste estroitte alliance du Roy auec ses subiects, ceste liaison du pere auec ses enfans! Concorde toute diuine, laquelle ne sera pas si tost logée au sacré palais de mõ sainct Espoux, vostre Roy, qu'elle se communiquera & respandra de là par toutes les prouinces, par toutes les villes, & par toutes les familles de cet Estat; ainsi que les lignes, de leur centre s'en vont à la circonference, comme les cordes d'vn luth partent d'vn mesme lieu, pour rendre vne bonne & parfaicte harmonie, & comme les esprits animaux, vitaux, & raisonnables sont despartis par tout le corps, au moyen du cœur, du foye, & du cerueau. Qu'a-

prehendez-vous donc mes enfans ? Qu'eſt-ce qui vous arreſte ? Vous ne trouuerez rien de rude, & de faſcheux en voſtre Roy, ſi vous reuenez promptement. Dieu qui aime la douceur deſſus tout, luy a dõné pour le blaſon de ſes armes, non l'Aigle pleine de rapacité, comme il eſt demeuré à l'Empire, mais le Lis plein de ſuauité, non les Lions rempans, non les Griffons volãs, non les Sangliers, nõ les Loups, non les Dragons, mais les fleurs, & entre les fleurs, les fleurs de Lys, les plus ſuaues, & agreables en odeur, & les plus excellentes en beauté & en honneur. Vous verrez voſtre Roy, ſemblable à vn beau Lis recommendable pour la verdeur de ſes fueilles, pour la blancheur & netteté de ſa fleur, & pour l'odeur qu'il eſpẽd infiniment agreable. Et comme la verdeur des fueilles du Lis paroiſt autant en hyuer qu'en eſté ; ainſi noſtre Lis Royal au milieu meſme des agitations & mou-

uemens de ses subiects, souleuemens de ses villes, & troubles de son Royaume, comme au milieu des hyuers, se monstre verdoyant en Iustice, & en equité : Et comme la blancheur de ceste fleur surpasse toute autre blancheur, & que la nature la renduë si polie, & lissée que le satin blanc n'est point plus beau, & plus poly ; ainsi vous trouuerez vostre *R*oy auec ses mœurs blanches, & innocentes, polies tant par la discipline ciuile, que par les preceptes de la Philosophie Chrestienne, ce qui est d'autant plus esmerueillable qu'il est encore en l'Auril, & en la seue d'vne vertueuse ieunesse : Et finalement cõme du tẽperament des fleurs, la bõne odeur vient à naistre, & que le Lis quelque part qu'il soit, espand vne suauité agreable, & plaisante ; ainsi en quel endroit que le Roy se trouue l'odeur de sa vie, & de ses iustes actions, donnera contentement à ceux qui s'en approcheront.

Car ils le verront tout paré de fleurs de Lis, son espée toute semée de fleurs de Lis, son armet couronné de fleurs de Lis, sa ceinture toute estoffée de mesmes fleurs de Lis, son lict, son manteau, & tout ce qui l'enuironne de mesme parure. Au reste que les armes, que la gloire, & la puissãce du Roy ne vous effrayent point; Car vous voyãt auprez de sa personne il imitera ceste fleur, qui lors qu'elle est plus belle, plus fleurie, & plus odorãte, c'est lors qu'elle incline sa feuille & la panche contre bas. D'ailleurs souuenez-vous qu'anciennement au sacre & couronnement de vos Roys, les Pairs Ecclesiastiques & Seculiers leur soustenoient la Couronne, & qu'encore auiourd'huy si tost qu'elle est mise sur le chef du Roy, par l'Archeuesque de Rheims seul, il faict venir & appelle tous les Pairs, Clercs, & Layques, qui tous & de tous costez soustiennent ceste Couronne: Et ce que l'Ar-

cheuesque de Rheims seul la pose sur le chef du Roy ; cest pour l'aduertir que de Dieu seul il tient la Couronne pour raison de laquelle il luy doit hommage, recognoissance, fidelité, & obeïssance perpetuelle, & rendre compte vn iour de tous les subiects qu'il luy a commis, voire iusques aux plus petits : Quant aux Pairs qui soustiennent la Couronne, cest pour nous monstrer quelle est sa pesanteur, qu'il n'y a charge si grande que celle d'vn Roy, & que partant non seulement les Pairs, mais les Princes, & tous les grands du Royaume doiuent tousiours assister le Roy, de leur conseil, de leurs armes, & de leurs moyés, voire de leurs propres vies, affin de luy aider à soustenir vn si grand faix qu'est celuy de la Royauté. Venez-donc tous, ou plustost reuenez tous, Princes, Ducs, Pairs, Officiers de la Couronne, & autres ; Et vous presentant deuant sa Majesté, saluez-

là de ces vœux & aclamations de ioye.

Que beny ſoyez-vous Roy tres-Chreſtien, & tres-Catholique ; nouueau Clouis, nouueau Conſtantin, plus heureux qu'Auguſte ; meilleur que Traian, plus humble que Robert, plus temperé que Philippe III. plus affable que Charles VIII. & plus patient que Charles VI. beny ſoyez-vous Roy tres-Chreſtien, Pere de la Patrie, conſeruateur de la Religion Catholique; Dieu qui vous a donné du Ciel vous conſerue, & la France auec vous: Nous adorons vos lauriers, vos palmes, & oliuiers de paix ; les vns vous ombragent le chef, les autres ſont pour la commodité de vos ſubiects : Viuez longues années, viuez pour vous, & pour voſtre peuple; puiſque voſtre vie eſt la vie de vos ſubiects, & voſtre contentement, le bon-heur de voſtre Eſtat. Nous aſſemblons ſur voſtre ſacré chef toutes

ces benedictions, comme autant de fleurons à vostre Couronne autant d'années & de siecles à la vie de vostre Maiesté, & autant de monuments à la posterité de nostre tres-humble & fidelle seruice. Nous sçauons bien que toutes les vertus ensemble vous ont seruy cõme de nourrices, tãdis que vo⁹ estiez au berceau, pour vous dresser à l'amour de Dieu, & de vos peuples. La debõnaireté de Louys I. Le zele de Louys II. la candeur de Louys III. la Iustice de Louys IV la valeur de Louys V. la fortune de Louys VI. la generosité de Louys VII. la chasteté de Louys VIII. la sainctteté de Louys IX. la cõstãce de Louys X. la prudẽce de Louys XI. & la bonté de Louys XII. Toutes ces celestes Deesses qui vous ont tousiours accõpagné du depuis, ne vous abandõneront iamais. Et pour cõble de tãt de rares & diuines qualitez, nous prions Dieu que la fœlicité de Louys XIII. puisse remplir de son nom l'este-

duë de l'Vniuers. Voyla nos armes, Sire, voyla nos moyens, voicy nos vies & nos persónnes, que nous offrons à vostre Maiesté, pour cõtinuer l'hõneur, & la reputatiõ de nos ancestres, qui soubs les Auspices des Roys tres-Chrestiens, vos predecesseurs se croisoiént contre les Infidelles, pour la propagation de la Foy, où ils ont fait des actiõs si memorables qu'elles semblent surpasser la creance de leurs neueus. Ah! quand viẽdra le iour, que V. M. marchãt sur les pas de Louys le Ieune, de Philippe Auguste & de S. Louis; de Robert, & Louys Cõte de Poictou, l'vn frere, l'autre fils de Louys VII. de Philippe, & Pierre Cõte d'Alençon, & Iean Cõte de Neuers, fils de S. Louis, entreprẽdra vne dixiesme expedition, & croisade generale, pour arracher la terre saincte d'entre les mains des infidelles, & planter les Lys parmy les palmes de la palestine.

Croissez donc ieune Prince, croiss-

ſez, arroſé des faueurs du Ciel, & remply des benedictions de la terre. Croiſſez à l'ombre de la paix vniuerſelle de voſtre Eſtat, comme celuy qui deuez porter en voſtre main droicte vne pome d'or, telle qu'on l'adoroit iadis dãs Athenes, pome Simbole de la victoire : car aux vainqueurs, on leur iettoit des pomes ; *E*t aux ieux Pithyens les Couronnes n'eſtoient que de pomes, prinſes au Temple d'Apollon, ou ſeules, ou entrelaſſees auec des branches de Laurier.

Ouy vne pomme, Sire en voſtre main, car ſi les Lacedemoniens ont autrefois dedié les pommes du jardin des Heſperides à leurs dieux, & ſi ce fruict eſt digne des dieux, il ne ſera pas indigne des Roys. Mais quelle pomme tiẽdrez vous en voſtre main ? c'eſt vne pomme *fatale & myſterieuſe*, que le Turc apprehende pardeſſus tous les malheurs du monde, & ne ſignifie autre choſe que *l'Empire Fran-*

çois, lequel dans les vieux Ænigmes, touchant la deſtruction de Conſtantinople, eſt deſcrit ordinairement ſoubs la forme d'vne pomme rouge qu'ils diſent eſtre fatale à leur eſtat. Courage, Sire, courage, puiſque vous eſtes celuy qui deuez vn iour en vray Conquerant de la terre, porter en voſtre main le monde comme vne pomme couronnée, amener en France vn beau jardin des Heſperides, et par vos victoires, deſpoüiller leur bel arbre doré; Ce ſont les vœux, Sire, que nous en faiſons, c'eſt la promeſſe que nous en font les anciennes propheties, & l'eſperance que nous auons conceuë de voſtre Majeſté.

Voyla mes chers enfans, vne partie des choſes que ie vous conſeille de faire tant pour voſtre bien & conſeruation particuliere, que pour l'honneur & l'intereſt de voſtre poſterité, c'eſt à quoy ie vous exhorte auec tout le reſſentiment & l'affection de celle

qui cõme estant vostre mere ne peut & ne veut subsister que dans l'asseurance qu'elle aura de vostre repos, & parfait contentement. Ie vous coniure dõc & parce que ie vo⁹ suis, & par les cẽdres de vos peres: par ceste charité que vous deuez à vostre patrie, de laquelle il sẽble auiourd'huy qu'õ medite la ruïne: par vos propres femmes & enfans qui dans la fureur d'vne guerre ciuille sont les ioüets ordinaires de l'insolẽce & de la rage du soldat: par vos fortunes domestiques & priuées, lesquelles il est difficile voire impossible de maintenir parmy les desbordements & la licence des armes: finalement ie vous coniure par la Iustice, pieté, & innocence, & par toutes les vertus qui rẽdent vostre Monarque autãt esleué pardessus les autres Rois, cõme les Rois le sont pardessus le reste des hõmes, que vous fassiez sentir aux ennemis cõmũs de nostre grãdeur, que l'affectiõ & fidelité des Frãçois enuers leur Prince naturel n'est point du

tout esteincte, & qu'encores estes-vous dignes enfans de la France vostre mere, & non moins dignes sujects de Louys le iuste vostre Roy. Cepēdant,

O grand Dieu des armees qui tiens dessoubs tes pieds la nature des choses qui d'vn clein d'œil faits marcher deuant toy la troupe brillante des astres des cieux, qui seul manies les resnes du destin & de la fortune, Dieu Roy des Roys, protecteur des Roys, deffenseur des Monarchies, & le seul salut des peuples, qui des tenebres faits naistre la lumiere, & du desespoir tires l'esperance, ouure les yeux de ta pitié & misericorde sur ceste pauure, triste & desolée mere des François, & sur ses pauures enfans: me voicy deuāt le throsne de ta diuinité, prosternee en terre, terre arrosée de mes larmes, larmes qui me seruent de paroles, paroles qui tesmoignent l'excez de mes douleurs & cuisantes amertumes. O Dieu, qui t'es pleu de telle sorte à la

fleur de Lys qui eſt ma liuree, mon ſymbole, & la gloire de mes armes, que tu l'as faict planter deuãt ton Tẽple ſur deux belles colomnes, & dedans ceſte ſaincte tienne maiſon, en tant de lieux, meſmes en ton ſacré ſanctuaire, qui as voulu auoir touſiours ceſte fleur preſente deuant tes yeux pour te ſeruir comme d'vn parfum delicieux & agreable, voulant predire à tout le monde par ce moyen, combien les mœurs des François mes enfans, qui deuoient fonder cet Empire, cõbien leur pieté & religion, & combien leur valeur ſeroit de bõne odeur en ton ſainct tabernacle, c'eſt à dire en tõ Egliſe. Ne permets pas Roy de gloire, grãd Maiſtre des batailles, ſeigneur des exercites, & ne ſouffres pas que ceſte fleur ſe fane & ſe terniſſe, releue ſõ luſtre, & ſa beauté; fais fleurir parmy mes enfãs, la Iuſtice & la pieté, la Religiõ, & l'Eſtat, la foy, & la charité, la paix, le pouuoir de la guerre. Entreprẽds &

faicts, s'il te plaist, ce chef-d'œuure du ciel, tu le peux si tu le veux, tout est simple deuant toy ; ton sceptre diuin sera le caducée qui cõduira, induira, & reduira mes enfans à tes sainctes volõtez, & qui fera germer en leurs ames les semences de la bonté? O Dieu assiste mõ Espoux, leur pere, leur Roy, & leur Pasteur, assiste-le, & luy enuoyez secours de ton S. lieu, afin que cõme Pere il pacifie ses enfans, cõme Roy, il ralie ses sujects, & cõme Pasteur il reünisse ses ouailles, sous la houlette de sõ sceptre. Sauue la fleur de Lis, sauue la Courõne, sauue le sceptre de Louys XIII. & soustiens puissamment la Iustice de Louys le Iuste: marche deuant luy, faits voye à ces iustes desseins, & cõduis à bõne fin ces sainctes entreprises : soys son arche d'alliance, & son Auriflame, & son guidon ; et faits que tant de millions d'ames qui respirent en ceste Monarchie, flechissent toutes soubs le joug tres-agreable de ses Loix.

FIN.

